

4. — LA MAIN DE GARGANTUA

La petite France. — L'homme puissant et débonnaire. — Inondation suspendue.

— « J'admire, outre la vraisemblance de vos récits, — dis-je à l'historien d'Entraunes, — la vaste érudition de vos montagnards, qui ne connaissent pas seulement les Sardana-pale et les Balthazar fameux par l'histoire sainte, mais même le cheval de Troie, Crésus et le royaume de Lydie, dont les prônes de Monsieur le Curé ne doivent pas souvent faire mention.

— « Aussi sommes-nous, de père en fils, grands lecteurs de livres français, dans notre canton de Guillaumes, qu'on appelait la *petite France*, bien longtemps avant l'annexion du comté de Nice à la grande !

« Vous seriez, j'imagine, passablement étonné, si je vous disais que le bon géant Gargantua est aussi connu céans qu'à Chinon et à Meudon !...

— « Et pourquoi Gargantua vous serait-il inconnu ? Chacun sait que ce roi, grand pédagogue, appréciait fort les voyages comme moyen d'éducation : il a pu pousser une reconnaissance sur Entraunes, aussi bien que son cousin François I^{er} a franchi

le col de Tende, à quelque quinzaine de lieues, à vol d'oiseau, du sentier que nous foulons.

— « Vous ne croyiez pas dire si vrai ! Apprenez donc, Monsieur, que Gargantua, fils de Grandgousier et père de Pantagruel, a laissé, près d'ici, une trace irrécusable de son passage.

— « Louée soit la Muse de l'Histoire !... Je compte sur votre courtoise obligeance pour ne pas redescendre à Guilaumes sans avoir reconnu de mes yeux ce témoignage d'un événement mémorable.



— « Rien de plus facile, monsieur ! Veuillez déplier votre carte d'état-major... Très bien ! vous êtes au bon endroit. Et maintenant, mettez le doigt sur le torrent du *Monnard* : cela vous représente, je vous assure, autre chose qu'un ruisseau, à la saison où fondent les neiges des Aiguilles de Pélen !

« Le torrent était dans une de ses jolies crues, précisément, quand Gargantua, venant de la vallée du Verdon, descendait le versant de notre côté. Le soleil de juin avait fort altéré l'homme puissant. Arrivé au rocher du Brech, non loin d'un petit oratoire, dont la place est ici marquée tout contre votre doigt, il poussa un gros soupir et dit, comme Notre-Seigneur sur son calvaire :

— « J'ai soif ! »

« Ce n'était pas l'eau qui manquait pour le satisfaire : mais où trouver un gobelet proportionné à l'embouchure du fils de

Grandgousier et aux exigences de son altération ? D'autre part, le prince débonnaire ne voulut pas fatiguer une partie de ses gens à les envoyer quérir la lourde cuve d'un propriétaire de Saint-Martin.

« Il passa tout simplement une jambe sur l'autre rive du vallon, qui n'est pas très large en cet endroit, et, s'appuyant de la main au rocher, il baissa la tête jusqu'au niveau du flot grondant.

*
* *

« J'oubliais de vous noter ce détail qu'un gros orage venait d'éclater au *Pas de Roubinoux*, — dont les eaux vont se confondre avec celles des Aiguilles de Pérens, — et que le torrent de Monnard, grossi tout à coup démesurément, s'était mis à charrier, parmi les quartiers de rocs, les mélèzes déracinés par la foudre.

« Ce que voyant, les compagnons de Gargantua se récrièrent, appréhendant que le buveur n'en fût étranglé au passage.

— « Bah ! les amis, — répondit le géant qui ne s'émouvait pas pour si peu, — rassurez-vous ! Ce n'est rien de plus que « graviers et que pailles : il est si doux de boire frais ! »

« Ses larges lampées suspendirent un moment l'inondation ; et il se releva tout guilleret. Quant au rocher sur lequel avait porté sa grosse main, il en gardait l'empreinte gravée en creux.

« Elle y est encore, comme il ne tient qu'à vous de le constater, si vous avez pour agréable de m'accompagner jusque-là.